

Situations complexes à l'école, quels partenariats ?

Entre le congrès de Toulon en 2022 et le prochain congrès prévu en 2025, l'AFPEN a organisé une journée scientifique pour laquelle l'AGSAS a reçu une invitation.

Sont intervenus des Psy EN, psychiatre et pédopsychiatre le matin, en particulier dans une table ronde donnant des « exemples de partenariats fructueux et leviers pour les favoriser » selon le programme (je n'ai pas pu assister à la matinée).

L'après-midi a vu se succéder une intervention centrée sur les troubles du comportement puis un éclairage sociologique choisi pour faire « un pas de côté » par rapport aux approches issues des champs « psy ».

Stéphane Sarazin, coordonnateur pédagogique d'un pôle ITEP et titulaire d'un DU de pédopsychiatrie, a souligné que les « comportements troubles » ne sont pas clairement définis, tant il y a de termes utilisés pour les nommer à partir de champs théoriques multiples. Entre des « comportements difficiles » liés à une volonté de s'opposer, et les « troubles du comportement » d'un enfant ou adolescent qui ne peut pas faire autrement que d'avoir de tels comportements, il y a un continuum. On situera le sujet sur ce continuum selon le degré de : fréquence, durée, intensité, constance (les troubles ont lieu dans tous les contextes, ou pas), complexité des comportements troubles. À propos de la constance des troubles, il n'est pas rare que les familles ne voient pas à la maison les comportements qui se manifestent à l'école, ce qui amène parfois enseignants et parents à mettre en doute réciproquement leur parole et leurs compétences. On sait, il l'a juste rappelé, que le contexte de l'école avec la vie en groupe, la situation d'apprentissage, les règles collectives, la dimension affective de séparation (d'avec la mère essentiellement) est très difficile à supporter pour ces enfants et adolescents, qui peuvent en revanche être calmes dans le milieu familial.

L'étude de cas qu'il a présentée, ainsi qu'une très brève vignette au cours de l'exposé, comportaient d'ailleurs une dimension fusionnelle extrême entre la mère et l'enfant.

Benjamin Moignard, professeur des universités en sciences de l'Éducation, travaille sur le climat scolaire et conduit entre autres des enquêtes avec Éric Debarbieux. Il resitue à la fois les comportements des élèves qualifiés de violents et la question du partenariat pour y faire face dans une perspective historique, sur les 50 dernières années, voire depuis le 19^e siècle. Des questions comme l'échec scolaire, les violences à l'école, ou encore aujourd'hui le harcèlement, ne sont pas nouvelles, mais elles sont perçues comme nouvelles, quand, prolongeant dans l'école un problème social, elles font l'objet d'une « nomination » nouvelle et prennent une dimension médiatique forte, générant de ce fait la nécessité d'une action publique.

Concernant le partenariat – l'injonction au partenariat entre professionnels, injonction aux alliances, dit-il – il émerge quand la massification amène un public diversifié dans les établissements, donc en lien avec des changements socio-scolaires importants. Il est pensé par les politiques publiques comme le moyen de répondre aux comportements et situations complexes de certains élèves. Dans la réalité, le partenariat est difficile car il présuppose des logiques partagées entre les professionnels, alors que ces professionnels ne partagent ni la même culture ni les mêmes références professionnelles.

Une conséquence de ces partenariats est l'extension du travail éducatif en dehors de l'école.

Merci à l'AFPEN pour l'invitation à partager cette journée, riche en apports et pistes de réflexion.

Rose Join-Lambert